

UNE RICHE BIODIVERSITÉ VÉGÉTALE

► Le couvert végétal de Beautiran est caractérisé par des espèces de milieux humides ainsi que de forêt sèche (cf profil). Au contact de la mer, on trouve le palétuvier rouge, espèce pionnière dont :

- les racines échasses plantées dans l'eau en arc-boutants assurent sa stabilité dans le sol mou et vaseux,
- les fruits dans lesquels la graine a germé (viviparité) en formant une jeune racine pointue lestée qui se fichera dans le sol permettant à la mangrove de gagner sur la mer.

► Après la « mangrove du bord de mer », s'étend un îlot de forêt sèche précédant à une mangrove arbustive où s'entrelacent des racines échasses de palétuviers rouges et des racines aériennes ascendantes, ou pneumatophores, de palétuviers noirs et blancs.

► Plus à l'intérieur des terres, l'espèce dominante de la forêt marécageuse (milieu faiblement salé) est le mangle médaille ou sandragon (contreforts en palette à la base du tronc, des fruits plats et une sève rouge).

► En conclusion, à Beautiran on trouve un cortège d'espèces modelées (adaptées) par les particularités hydrologiques, le relief et la salinité des sols.

QUELQUES ESPÈCES VÉGÉTALES DE FORÊT SÈCHE



► Le couvert végétal de Beautiran possède également des espèces de la forêt sèche (cf profil).

Canella winterana : Cannelle à puces. Plante riche en huiles essentielles, utilisée comme insecticide contre les puces et les punaises.

Pimenta racemosa : Bois d'inde. Macérées dans du rhum (bay-rhum), les feuilles ont des propriétés anti-rhumatismales. Feuilles et graines sont utilisées en art culinaire pour parfumer les viandes et aussi dans les saumures.

Haematoxylon campechianum : Campêche. Les fleurs très parfumées attirent les abeilles (mélifère). Le miel de campêche est très recherché. Une fois traité, le bois au cœur du tronc sert à fabriquer un colorant (encre) appelé haematoxyline.



Lantana camara : Mille fleurs. Plante très aromatique utilisée en bains corporels tonifiants ou en infusion.

Ruellia tuberosa : Patate chandelier. Plante médicinale qui soigne les inflammations urinaires. Les feuilles utilisés en cataplasme soignent les hématomes (coups et blessures).

Sideroxylon fruticosum : Bois carré. Ses feuilles prennent des teintes marron-jaunâtres en période de carême. Ses rameaux ont une section carrée, à l'origine du nom vernaculaire.

Flemingia strobilifera : Soie. Les feuilles au toucher doux et agréable étaient utilisées autrefois comme papier hygiénique.



Calophyllum calaba : Galbas. Très apprécié par les gimbos (chauve-souris endémique des Petites Antilles), les graines contiennent des principes actifs à vertus antirides.

« AN DLO LANMÈ A MANG LA » : UNE BIODIVERSITÉ EXTRAORDINAIRE À PROTÉGER



► En dépit de l'aspect repoussant de son eau, les mangroves du bord de mer regorgent d'animaux marins. Cette biodiversité représente une richesse méconnue. L'eau de la mangrove est une eau salée (35g/litre) au même titre que celle que vous pouvez rencontrer sur les plus belles plages de Guadeloupe. Outre l'aspect

de nursery joué par cet écosystème, on y rencontre quelques vertébrés (poissons) et une large communauté **d'invertébrés plutôt fixés sur les racines des palétuviers rouges**. D'autres petits organismes, faisant moins d'1mm de long (méiofaune), vivent en surface, ou dans, le sédiment.



► Sur le fond vaseux des mangroves, il existe **des méduses (famille des Cassiopae) qui vivent la tête en bas**. Cette position garantit le maximum d'exposition au soleil aux algues symbiotiques assurant

la quasi-totalité des besoins énergétiques par photosynthèse. Dans le sédiment, il existe aussi des bivalves enfouis comme les palourdes ou les chaubettes situées plus en surface. On observe également d'autres mollusques broutant le biofilm bactérien et algal à la surface des sédiments.



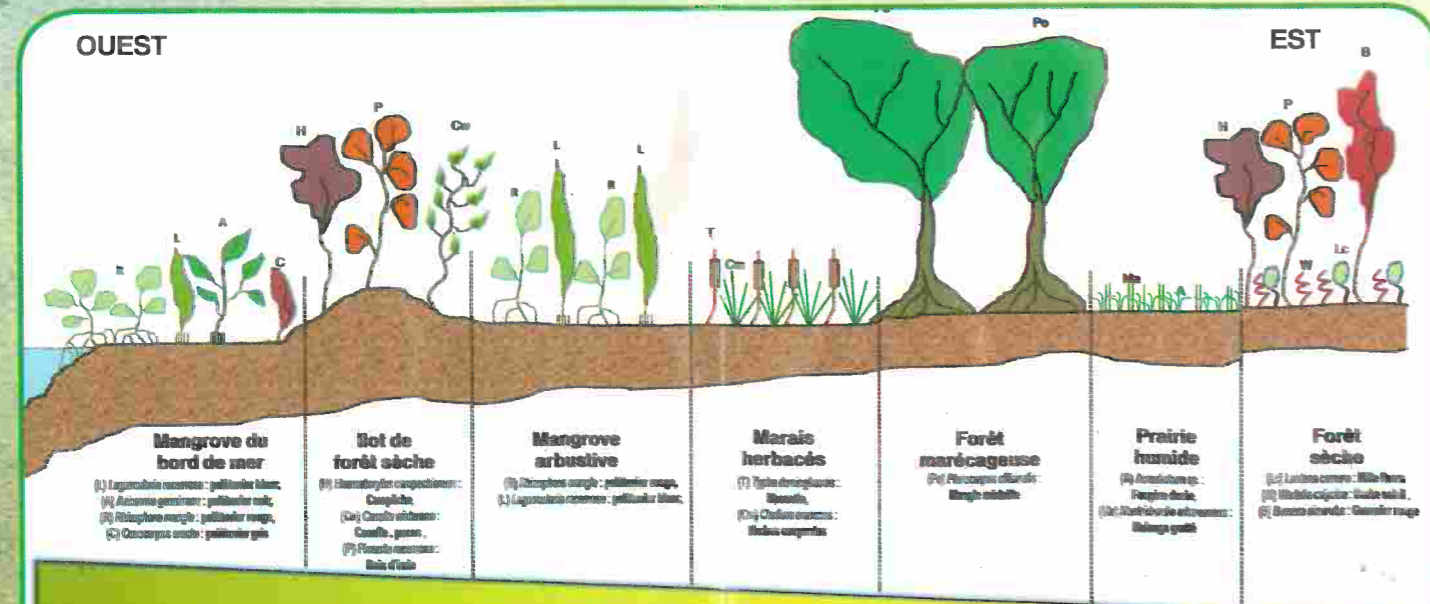
► Sur les feuilles et branchages posés sur le fond et colonisés par des bactéries, on trouve de nombreuses espèces de vers ronds (nématodes) et des animaux unicellulaires (protozoaires) généralement associés à ces **bactéries symbiotiques qui ont la forme de bâtonnets**.



► Il existe des bactéries de grande taille en surface des sédiments parmi les racines des palétuviers. Ces **bactéries, majoritairement de couleur blanche**, vivent en relation avec la production de soufre émanant du sédiment, ou tirent leur énergie en utilisant le CO2 présent dans l'eau comme le font les algues.

► Dans cet environnement chimique particulier (forte concentration de sulfure H 2S), les animaux peuplant la partie marine de la mangrove de Beautiran ont développé pour la plupart, les mêmes stratégies d'adaptation en s'associant avec des bactéries (fonctionnement vrai pour toute la Guadeloupe).

► L'ensemble de ces organismes représente une biodiversité exceptionnelle. Celle-ci ne peut se développer que si l'écosystème mangrove est protégé des pressions liées à l'activité humaine.



Gradient de salinité décroissant (de 35g/L à 0 g/L)

Profil topographique et botanique de Beautiran

ASSOCIATION

Bèl
Botiran

bel.botiran9@gmail.com

Réalisé par
Jean (B) BARFLEUR
Marie GUSTAVE
Olivier GROS

BEAUTIRAN, UN DEBARCADÈRE ... (XVIII-XIX^e siècle)
 « Botiran, on bakadè ... (18^e - 19^e Syèk) »

► Occupé par les amérindiens, le Grand Cul-de-Sac Marin ou « Gran V la » est, un espace de circulation où kanawa et kouliala (embarcations kalina) longent « Aboukoutou » (la Rivière Salée) et les côtes de Kouaalwa (la Grande-Terre).



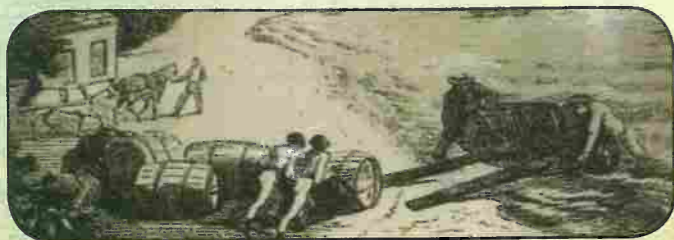
► Le platier d'herbier de l'anse, qui s'étire entre l'Îlet Macou et la Pointe Sable, devient au XVII^e s., une aire de pêche où les colons français traquent du lamentein.

► La colonisation du futur territoire canalien doit s'affranchir au XVIII^e s. de la zone humide littorale qui y fait obstacle. La vingtaine d'ha de terres exondées de Beautiran, à l'embouchure de la ravine « Les Mancenilliers » (appelée par la suite Grand-Canal, Canal Faujas, puis Ravine Gaschet) devient une porte d'entrée exceptionnelle.

► Ce territoire est défriché au XVIII^e s., planté en cannes à sucre, en cotons et cultures vivrières par des esclaves africains toujours plus nombreux. C'est le triomphe des habitations sucreries. Les habitations Poyen, Renard, Clugny, Boismorin, Castex, Charropin... localisées en amont de Beautiran, produisent sucre et taffia à exporter par la mer.

► Beautiran, devient aux XVIII^e et XIX^e s., le débarcadère de l'habitation Poyen, utilisé par les sucreries voisines. S'y rencontrent charettes et pirogues à « wvèl é zaviwon » qui acheminent le sucre vers Pointe-à-Pitre.

► Ce point d'ancrage aménagé (plate-forme des barriques, « magasins », voie de circulation, pan incliné pour les pirogues) devient un centre d'activité pour les flottes des maisons de commerce et leurs esclaves marins.

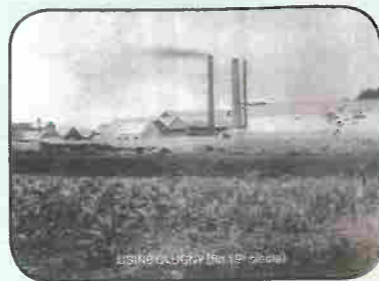


AUX ORIGINES DU PORT ... (1864 - 1901)
 « An koumansman a pò la ... (1864 - 1901) »

► L'apparition des usines centrales au XIX^e siècle transforme l'ancien débarcadère en port. L'usine Rancogne ou Clugny, est construite en 1863-1864, au carrefour des habitations Poyen, Clugny, Boismorin, Charropin. A Port-Louis l'usine Souques bâtie sur le site de Beauport, débute en 1863.

Elle traite ses importations/exportations par la rade de Port-Louis (quartier portuaire de « Ranbouyèt »).

► L'usine Clugny fait de Beautiran un port au milieu de la mangrove. Elle établit une voie ferrée la reliant à la mer, bâtit des quais, installe un portique et des grues, agrandit des « magasins », édifie ateliers de réparation navale et maisons pour les ouvriers, les mécaniciens et les marins.



► Beautiran prend son essor portuaire durant les décennies 1870 et 1880. Clugny expédie de 2 000 T à 2 800 T de sucre / an, sans compter la mélasse et le rhum. Ses importations sont diverses : pièces

d'usine, charbon, engrais, matériaux de construction, matériel agricole, etc...



► L'usine possède avec ce port sa propre flotte, héritée des maisons de commerce du XIX^e siècle.



► Elle détient 17 unités en 1886 reliant Pointe-à-Pitre, Port-Louis, Sainte-Rose, Lamentin, Petit-Canal, voire Marie-Galante :

- 2 remorqueurs : Aglae et L'Industrie
- 2 pirogues : Louise et Sainte-Amélie
- 3 gabares : La Victoire, L'industrielle, une à charbon
- 7 chalands - 3 canots

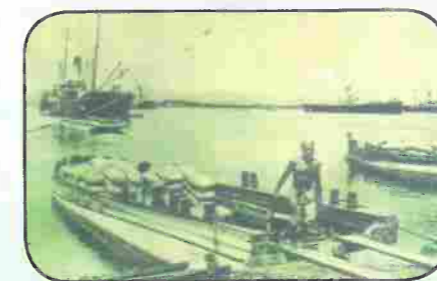
LE PORT DE BEAUPORT ... (1901 - 1967)
 « Pò a Bopò ... (1901 - 1967) »

► Ses coûts et les crises économiques de la décennie 1880, entraînent l'usine Clugny à la faillite. Saisie par le Crédit Foncier Colonial elle est absorbée à partir de 1901 par Beauport qui revient en 1908 à la S.A.U.B (Société Anonyme des Usines de

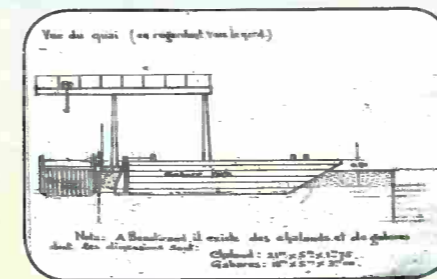
Beauport). La concentration industrielle et foncière autour de Beauport, s'achève par l'absorption de l'usine Duval (Petit-Canal) en 1929-1930. Beauport, contrôle alors plus de 8 000 ha de terres. Et devient la seule usine du Nord Grande-Terre... dont le port est Beautiran.



► Des années 1930 à 1950, de nouveaux aménagements y sont entrepris. Le portique est remplacé, les quais et les grues entretenus, les magasins rehaussés et agrandis, le maillage de voies ferrées amélioré, un ber de réparation navale construit ...



► Beautiran évacue au cours des décennies 1950 et 1960 plus de 15 000 T de sucres/an soit plus de 150 000 sacs. Les wagons transportent de 300 à 400 sacs par convoi, une gabare de 600 à 700 sacs. Les deux magasins ont une capacité de stockage de 10 000 et 23 000 sacs.



Une quinzaine de convois sont expédiés vers Pointe-à-Pitre (2 à 3 par mois) en période de récolte. Barriques de rhum, de mélasse et d'alcool sont expédiés hors récoltes.

► Six grandes catégories de marchandises sont importés : le carburant; les matériaux de construction (planches, tôles, catelage, ciment, fer, grillages, ...); les engrais et autres produits chimiques (sulfates, phosphates, chaux, javel, soudes, ...); les pièces d'usines (tuyaux, tubes, pompes, turbines, ...); les outils et pièces de rechanges (thermomètres, cordes, boulons, clous, rivets ...), les produits divers.

Un port intérieur qui traite alors près de 25 000 T de marchandises par an (export/import).



► La S.A.U.B se délestant des flottes de Beauport (du temps des Souques) et de Clugny, modernise sa flotte au XX^e siècle. Celle-ci comprend 10 unités durant la décennie 1950 :

- 3 remorqueurs : Gaby, Maurice et My love
- 2 chalands : n° 1 et n° 2
- 4 gabares : Gironde, Deux Oncles, Beauport et Duval
- 1 canot

« DE LA SUEUR, DES RIRES ET DU RHUM ... »
 « Swé, blag, é wonm ... »

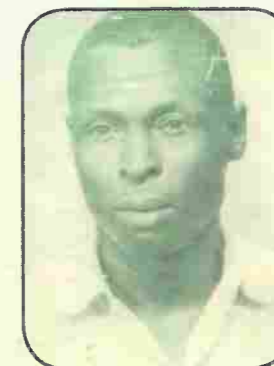


► Beautiran est alors l'un des cœurs économique du Nord Grande-Terre. Plus d'une cinquantaine d'hommes s'affairent à charger, décharger, arrimer, transférer ... autour des wagons, dans les hangars, sur les quais,

dans les gabares et chalands. Des hommes exceptionnels, les ouvriers manœuvriers et autres arrimeurs ...

► A leur côté une quinzaine de marins, souvent désiradiens ou marie-galantais, s'occupent des remorqueurs, des gabares et des chalands. Sans compter les charpentiers de marine qui assurent l'entretien de cette flotte, notamment Hyppolyte POIRIER de Pointe-à-Pitre.

► Ces hommes fiers travaillent dans une ambiance d'efforts et de challenges, de respect, mais aussi conviviale et festive, le rhum n'étant jamais très loin.



► A leur tête, un homme exceptionnel, Crispin SOUFFRON, qui, de 1933 à 1968 conduit la destinée de Beautiran. Employé de la S.A.U.B. il dirige le port d'une main douce et ferme, assurant cohésion et bonne entente dans l'esprit de « la Sent Fanmi ».

► Car Beautiran n'est pas simplement un port. Mais un espace de vie niché au cœur de

la mangrove. Où l'élevage, se combine à l'agriculture (jardin vivrier de patates, canne, plantes médicinales, arbres fruitiers). Sans compter la cueillette de crabes et la pêche à pied à l'embouchure de la ravine.

Un espace matrice où se combinent de multiples activités littorales guadeloupéennes. Une âme ...

► Une vie à l'incroyable énergie, jusqu'à la fermeture du port en 1967. Envahi depuis 40 ans par la végétation, le site a toujours été pour partie entretenu par la population riveraine qui ne l'a jamais abandonné, continuant à l'utiliser pour les crabes, la pêche, l'élevage, la chapelle ... et son bien-être.